

bpost

PB-PP | B-92730  
BELGIE(N)-BELGIQUE

# Action Réfugiés

Périodique trimestriel édité par l'Aide aux Personnes Déplacées asbl  
Fondée par Dominique Pire (+) Prix Nobel de la Paix 1958

Bureau de Dépôt - Liège X - N° 149 - 1<sup>e</sup> trimestre 2016 - P 202 391

## Editorial

Elle s'appelait Andrée Wolper-Beaudry. Pour tout le monde, c'était Dédée. Ses quatre-vingt-sept ans approchaient mais elle était toujours pleine d'allant. Tant physiquement qu'intellectuellement. Pleine de projets, elle participait toujours de près aux activités de plusieurs associations, dont la nôtre, en les faisant profiter de son expérience et de son amitié. Tout cela s'est arrêté brusquement un soir de janvier.

Proche collaboratrice du Père Pire dès la première heure, elle fut de tous ses combats. D'autres en auraient tiré gloriole et auraient rabattu les oreilles des plus jeunes avec des « De mon temps, ... » mais ce n'était pas le genre de Dédée. Elle tirait le meilleur de chacun d'entre nous en nous mettant au pied du mur. Il n'y avait plus rien d'autre à faire que relever le défi en puisant au plus profond de soi des ressources qu'on ne se connaissait pas.

Nous avons songé republier un texte paru lors du 50<sup>ème</sup> anniversaire du Prix Nobel de la Paix attribué au Père Pire. Cela avait été pour Dédée l'occasion de nous parler de lui. Vous retrouverez cet article sur notre site, à l'onglet « Publications » en cliquant sur « Action réfugiés n° 119 ».

Nous avons jugé plus intéressant de vous faire partager un texte rédigé par Dédée elle-même en réponse à une nièce qui voulait savoir quel message elle souhaitait faire passer après ce long séjour sur terre... Un beau moment de réflexion.

Comme toujours, nous ne dissociions pas réflexion et action. Les réfugiés, si chers à celle qui vient de nous quitter sont plus que jamais au cœur de l'actualité. Parfois en mal, parfois en bien. Attention toutefois de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Il ne faudrait pas que la réputation douteuse de quelques-uns s'étende à tous les autres.

Tous ces gens ont besoin d'un toit et l'Aide aux Personnes Déplacées participe plus que jamais à l'accueil de migrants. En fin de numéro, nous faisons le point sur le sujet.

La vie continue.

*Patrick Verhoost*

**Tout don supérieur ou égal à 40 Euros versés en une ou plusieurs fois au cours de l'année sur l'un de nos comptes en Belgique donne droit à une quittance d'exonération fiscale.**

**BE41-0000-0756-7010**

AIDE AUX PERSONNES DEPLACÉES

Rue du Marché, 33 – 4500 HUY

Avec le soutien de la



Wallonie



Avec le soutien de la Wallonie et de l'AMIF

# Andrée Wolper-Beaudry

04.02.1929 – 14.01.2016

Extraits d'une lettre de (Tante) Dédée en réponse à une interpellation d'une petite-nièce :

## QUEL MESSAGE SOUHAITERAIT-ELLE PARTAGER APRÈS CE LONG PARCOURS SUR TERRE...

(Juin 2012)

Le fait de vivre longtemps, comme dans mon cas, est une grande chance. Vivre toutes les étapes, de la naissance à la mort, c'est fascinant.

Mais pour réussir ce parcours, première constatation, il faut savoir accepter le changement. Savoir que rien n'est définitif, rien n'est acquis. Et c'est parfois douloureux de s'adapter aux changements. L'enfance, l'adolescence, la vie adulte nous obligent à quitter des personnes, des situations, des lieux, des occupations que l'on croyait éternels.

Sans parler des événements heureux ou malheureux qui viennent tout bouleverser !

Je constate par ailleurs que ceux et celles qui résistent aux changements, qui ne les admettent pas, ont du mal à l'épanouir.

Dès l'adolescence, je me suis engagée dans le social. Aussi, comme ma sœur et mon frère, je suis restée à Huy où j'ai rencontré le Père Pire et ses collaborateurs.

J'ai pris alors conscience de mes capacités. Il faut dire que maman estimait que « Dédée est si timide... elle n'aime pas les légumes, etc. ».

D'où, renfermement sur moi-même (en partie). Heureusement, papa avait accepté que je fasse partie d'une troupe de guides neutres, créée par le Père Pire. Et c'est là que je me suis dégourdie. Le Père Pire avait confiance dans les capacités de chacun(e). Très vite, il m'a confié des responsabilités aux Stations de Plein Air qu'il avait créées pendant la guerre.

Et puis, après mes études d'assistante sociale, j'ai été engagée à l'Aide aux Personnes Déplacées où j'ai travaillé jusqu'en 1989.

Là, j'ai découvert le monde des personnes dépla-



cées après la seconde guerre mondiale et ensuite, après 1960, des réfugiés dans le monde.

Je ne vais pas détailler ce que j'ai réalisé dans ce domaine avec le Père Pire d'abord (organisation de parrainages, visites trois fois par an dans des camps en Allemagne, Autriche, Italie, ...) et puis après sa mort avec mes collègues (visites en Ouganda, au Burundi, en Tanzanie, en Espagne, aide aux étudiants en Belgique, sans parler des sessions de travail que j'organisais pour des jeunes à Huy).

Mais je voudrais exprimer ce que j'ai appris sur la vie, grâce à ce travail et aux rencontres avec des personnes exceptionnelles, et la découverte d'amitiés nouvelles et durables.

Premièrement, qu'il est difficile de faire demi-tour quand on s'est engagé auprès de personnes en difficulté. Nos partenaires réfugiés étaient – et sont toujours – pleins d'espoir et de courage. Même au moment où j'estimais que nous nous battions pour des causes perdues, je trouvais des motivations auprès de ceux et celles qui vivaient cruellement et courageusement leur état de réfugiés, de personnes déplacées, et qui apportaient leur soutien à leurs compagnons d'infortune.

Ensuite, que la guerre, les conflits, l'exode, le déracinement changent les personnes qui les vivent. Pour certains, c'est la révélation que l'on peut être citoyen du monde. Mais, pour la plupart, c'est l'amertume, la révolte, les mauvaises décisions...

Constats que j'ai également vérifiés plus tard auprès des personnes accueillies au Service d'Entraide Familiale.

J'ai eu conscience de ma chance de vivre chez moi, entourée de ceux que j'aime. Et j'ai relativisé bien des petites misères.

Le Père Pire étant décédé, toutes les personnes qui travaillaient avec lui ont relevé leurs manches et dé-

cidé de faire vivre et évoluer les associations qu'il avait créées.

On y est arrivé grâce à la bonne entente entre les travailleurs, malgré les divergences inévitables. Voilà encore une constatation : avoir des projets, vouloir les réaliser, cela permet de sortir de soi-même, cela évite de tourner en rond, ça crée des liens solides entre les partenaires. Surtout quand il s'agit de causes humanitaires.

Il y a eu de douloureuses ruptures bien sûr, inévitables quand on est dans la mêlée.

Mais la solidarité de la majorité a aidé à prendre le pas sur le découragement et la peine.

Et puis, à 44 ans, j'ai rencontré Jacques et je me suis mariée. Nous avons vécu à Liège, heureux, pendant 17 ans, avant que la maladie n'emporte Jacques après 8 mois de souffrance.

J'ai survécu, vécu, grâce aux amis, à la famille.

Voilà encore, par la force des choses douloureuses quelques découvertes.

Tout d'abord que le monde des malades gravement atteints est un monde totalement à part. On a l'impression de ne plus faire partie de la même communauté.

Ensuite, on découvre les amis sous un angle nouveau : la finesse des uns, la maladresse et la curio-

sité des autres, la fuite de ceux qui ne supportent pas de voir souffrir...

Enfin, pour moi, la volonté de vivre envers et contre tout et de ne poser aucun problème aux autres.

Mais aussi, cette réaction instinctive que plus jamais je ne construirais ma vie autour d'une seule personne, d'un seul groupe, sachant que tout peut s'écrouler d'un moment à l'autre.

D'où, la dispersion qui caractérise ma vie actuelle. Un peu de tout comme les fromages belges : amis, famille, associations, distractions... Soit un bon mélange qui donne une touche multicolore à ma vie.

Et maintenant ?

Je dis OUF, cool, et je souhaite, plus que jamais, passer du temps avec les amis, la famille, être en contact avec la nature.

Quand on découvre des lieux magnifiques au cours de voyages, on se demande parfois pourquoi on ne vient pas y vivre. Oui, mais voilà, il faudrait y amener ses proches... Et ce n'est évidemment pas possible.

Un artiste écrivait qu'à partir d'une pierre, d'une fleur, on pouvait découvrir la beauté du monde.

Alors, il faut créer en soi, autour de soi, cette beauté...

**Dédée**

## L'accueil de demandeurs d'asile dans des logements individuels, comment ça marche ?

Depuis plus de quinze ans, le CIRE et son pendant néerlandophone, Vluchtelingenwerk, hébergent des demandeurs d'asile dans le cadre d'une convention passée avec l'Etat belge.

Les deux organisations coupoles ont impliqué leurs organisations partenaires dans cette action. Pour le secteur francophone, il s'agit de Caritas, de Solidarité socialiste, du Centre social protestant et d'Aide aux Personnes Déplacées.

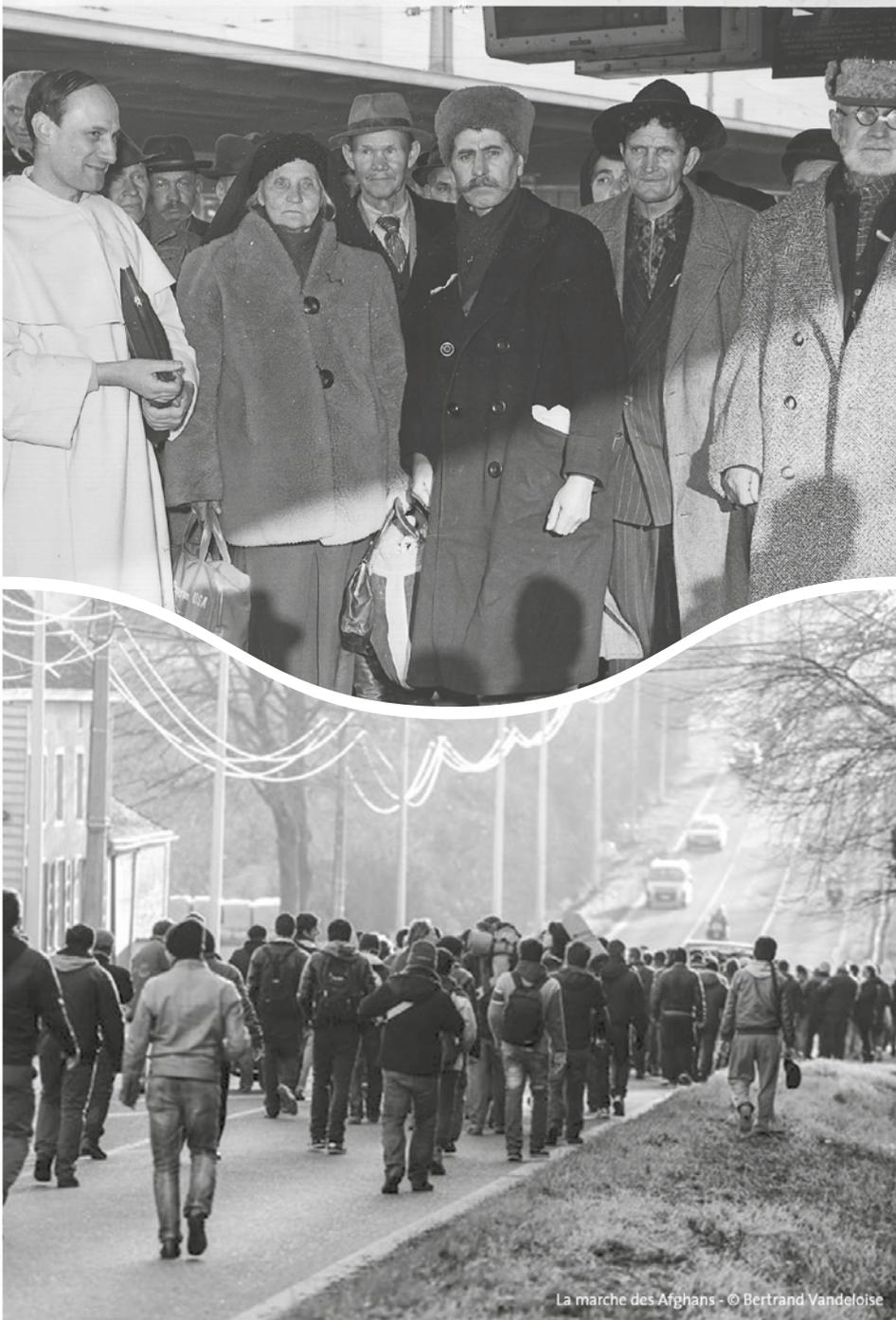
Nous sommes compétents pour tout ce qui relève de l'aide sociale (accompagnement psychosocial, aide financière, frais médicaux et pharmaceutiques). Notre association est la seule interlocutrice des propriétaires pour le paiement du loyer, de la

garantie, etc... Nous prenons les compteurs d'eau/gaz électricité à notre nom et garantissons ainsi le paiement régulier des charges.

L'aide financière que reçoivent les hébergés leur permet de mener une vie autonome.

Initialement, nous étions « conventionnés » pour vingt places. Ce sont les personnes que nous hébergeons à Braine-le-Comte à la Maison d'accueil Dominique Pire.

Courant 2015, FEDASIL (agence fédérale d'accueil des demandeurs d'asile) a accepté une proposition du CIRE d'augmenter le nombre de places d'accueil.



La marche des Afghans - © Bertrand Vandeloise

Conscients de nos limites, tant humaines que logistiques, nous nous sommes engagés à trouver trente places supplémentaires.

A l'heure actuelle, nous avons déjà installé une dizaine de personnes dans des logements trouvés à Huy et à Liège et les pourparlers sont largement avancés pour une dizaine d'autres.

L'accueil des réfugiés et l'Aide aux Personnes Déplacées, c'est une longue histoire. Malgré toutes les difficultés qu'il avait rencontrées à son époque, le Père Pire avait relevé le défi. Les problèmes actuels sont différents mais cela ne nous empêche pas d'assumer notre part de la tâche.

*Patrick Verhoost*

### **Siège social :**

Rue du Marché, 33  
4500 Huy  
Tèl : 085/21 34 81  
Fax : 085/23 01 47  
e-mail : aidepersdepl.huy@outlook.com  
Site : <http://www.aideauxpersonnesdeplacees.be>

### **Numéros des comptes :**

#### **En Belgique :**

AIDE AUX PERSONNES DÉPLACÉES

**C.C.P. 000-0075670-10**

(IBAN : BE41 0000 0756 7010)

BIC : BPOTBEB1)

**FORTIS 240-0297091-81**

(IBAN : BE36 2400 2970 9181)

BIC : GEBABEBB)

#### **En France :**

AIDE AUX PERSONNES DÉPLACÉES

Chemin Rouge de Fontaine

59650 Villeneuve d'Ascq

**C.C.P Paris17.563.64X**

(IBAN : FR25 3004 1000 0117 5636 4X02 050)

BIC : PSSTFRPPPAR)

**Crédit du nord-Lille 2906-113342-2**

(IBAN : FR76 3007 6029 0611 3342 0020 086)

BIC : NORDFRPP)

#### **Au Grand-Duché de Luxembourg :**

AIDE AUX PERSONNES DÉPLACÉES

**Compte C.C.E. Luxembourg :**

**1000/1457/2**

(IBAN : LU58 0019 1000 1457 2000)

BIC : BCEELULL)

#### **En Grande-Bretagne :**

Father Pire Fund :

Camberwell Branch (206651)

P.O. Box 270

**LONDON SE 154 RD – A/C 50361976**

(IBAN : GB55 BARC 2066 5150 3619 76)

SWIFT BIC : BARCGB22)

**Exonération fiscale pour tous les dons égaux ou supérieurs à 40 Euros versés en une ou plusieurs fois à l'un de nos comptes en Belgique.**

**Editeur responsable :**

**Patrick Verhoost**